

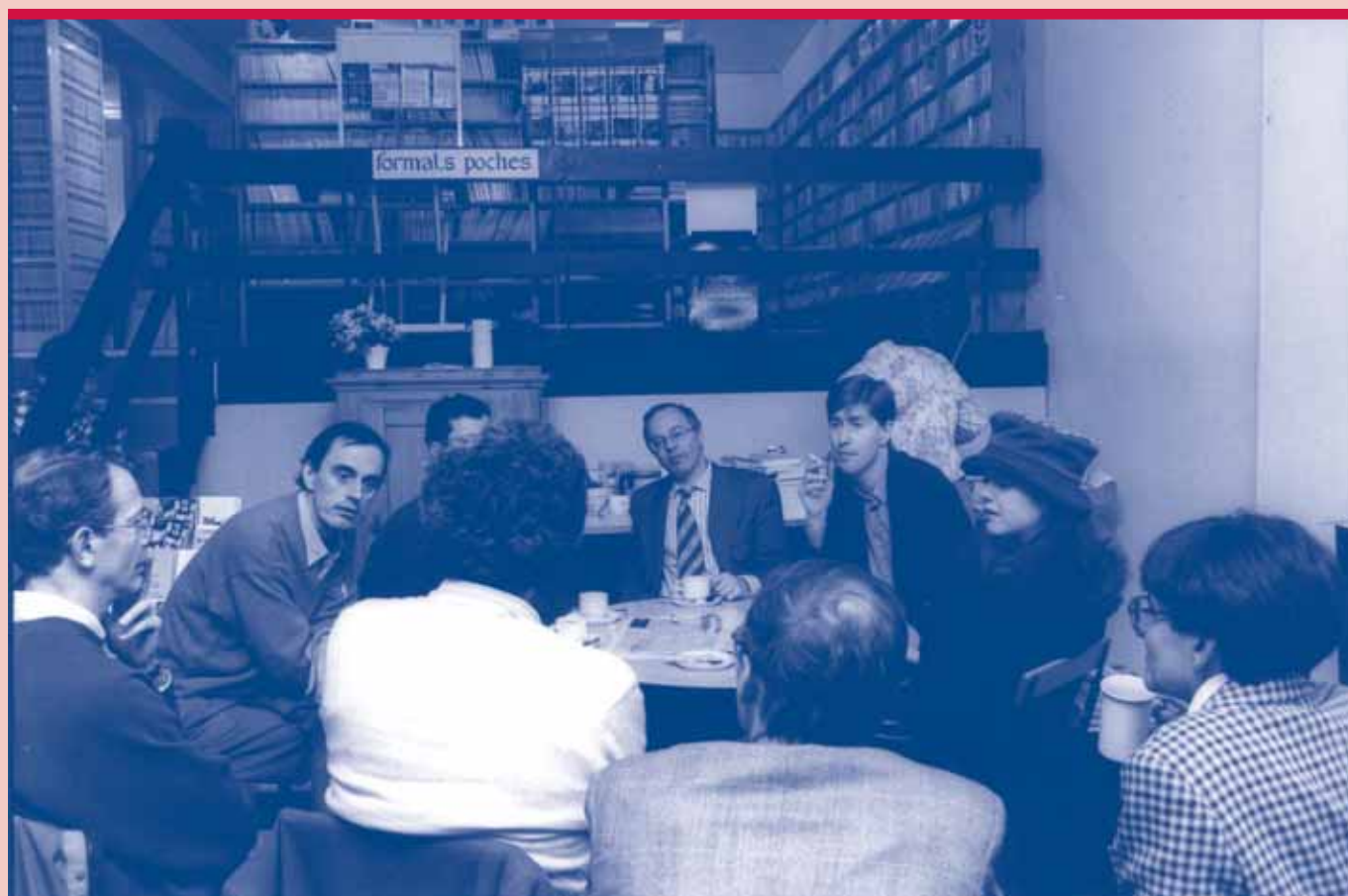
Rencontrer des auteurs en bibliothèque

Coordonné par Laurent Moosen

DOSSIER
152

SOMMAIRE

Pourquoi des rencontres littéraires ? 19 par Laurent Moosen, Service de la Promotion des Lettres	Rencontrer, malgré tout 29 Entretien avec Jacques De Decker propos recueillis par Laurent Moosen
Retour sur les « Bibliothèques littéraires » 21 par Laurent Moosen	Comment imaginer une rencontre ? 31 par Jean-Claude Tréfois, bibliothécaire en chef honoraire de la Bibliothèque centrale du Hainaut
La « Fureur de Lire » et les rencontres littéraires 23 par Laurence Ghigny, coordinatrice de la « Fureur de lire », Service général Lettres et Livres	Comment trouver un public ? 33 par Jean-Claude Tréfois
Des bibliothèques en action 25 réponses recueillies par Laurent Moosen Bibliothèque des Riches-Claires (Marie-Angèle Dehaye, directrice) Bibliothèques de Mouscron (Carine Remmery, directrice)	Trois modules à développer 35 par Laurent Moosen
L'expérience des écrivains 27 réponses recueillies par Laurent Moosen Colette Nys-Mazure François Emmanuel André Sempoux	Lettres et livres... Une collaboration en chantier ! 37 par Marie-Pierre Uenten, Centre culturel du Brabant wallon
	Pour que l'interview soit un jeu d'enfant 39 par Maggy Rayet



© C. Florin

Pourquoi des rencontres littéraires ?

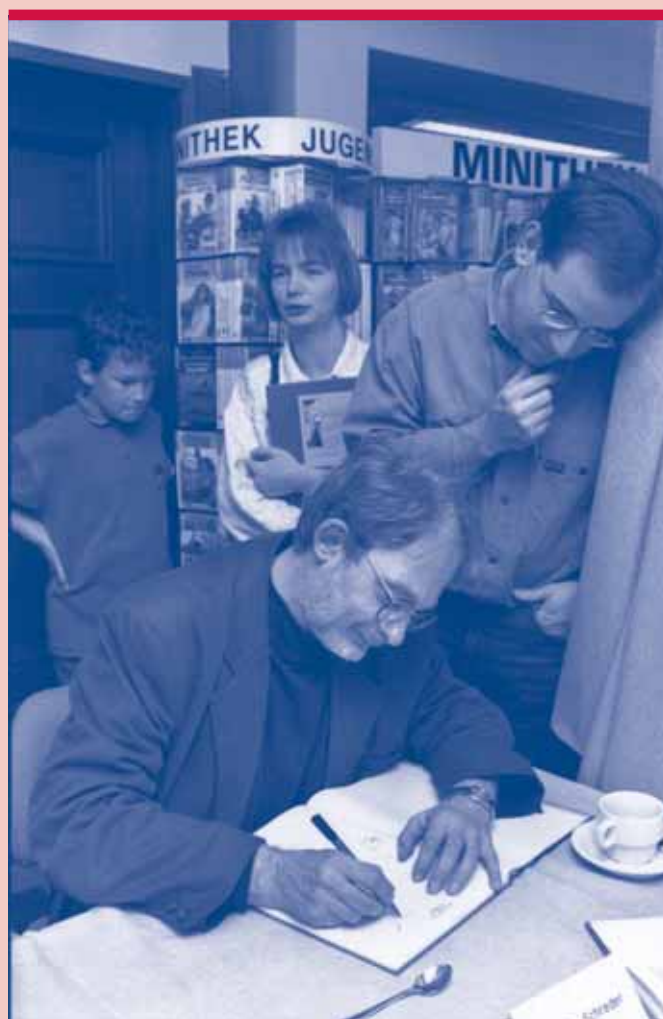
par **Laurent MOOSEN**

Service de la Promotion des Lettres

Bien que cette question puisse paraître incongrue, il me paraît néanmoins indispensable de la poser lorsque chez le bibliothécaire, l'animateur culturel ou le libraire l'envie d'organiser une rencontre se fait ressentir. D'abord donc, se demander d'où naît ce désir. D'un public désireux de rencontrer un auteur précis ? D'un désir individuel ? D'une injonction institutionnelle ou politique ? La nature du désir donne déjà la couleur de ce que peut devenir la rencontre à venir et des espoirs qui y sont investis. Car une rencontre littéraire, en réfléchissant bien, est finalement une activité assez paradoxale. Si, au théâtre les comédiens et le metteur en scène créent ensemble un spectacle dont l'origine est le texte d'un dramaturge, si un concert donne à voir et à entendre des musiciens sur scène, la particularité de la rencontre littéraire est de rendre spectaculaire une activité qui par essence ne l'est pas : l'écriture. Qui plus est souvent en l'absence du prétexte de la rencontre, c'est-à-dire le livre lui-même. Et une autre question de surgir : y a-t-il quelque chose à ajouter à cet objet fini et infini qu'est le livre ? Qu'avons-nous à partager d'une lecture qui est avant tout un moment intime ? Certains auteurs sont d'ailleurs plus que réticents à l'idée d'une rencontre publique avec leurs lecteurs, considérant que ce moment arrive toujours trop tôt ou trop tard. Ces auteurs estiment en fait que leur livre est l'unique réponse possible aux questions posées et que c'est seulement par l'écriture que peut avoir lieu une véritable rencontre. C'est le cas par exemple pour Jonathan Littell dont le roman *Les Bienveillantes* a récemment défrayé la chronique et partagé critiques et lecteurs, l'auteur invoquant plus d'une fois un droit au silence face aux polémiques déclenchées par son livre. D'autres encore éprouvent une peur légitime à orienter l'imaginaire de leur public, considérant que ce moment de la réception et l'interprétation de leur livre est précisément ce qui toujours leur échappera. Ces réserves doivent non seulement être entendues mais elles doivent nourrir la réflexion de celui ou celle qui a choisi d'organiser une rencontre littéraire.

Être conscient de la fragilité de l'évènement littéraire et de son caractère inessentiel me paraît indispensable pour éviter plusieurs écueils. L'un d'entre eux est de faire de la rencontre le lieu d'une dévotion excessive envers l'auteur. Car dans la dévotion, point de rencontre mais au mieux une prière adressée à une divinité enfin approchée. Naturellement, cette « starification » des écrivains est toute relative en Belgique et n'atteint même pas ailleurs l'ampleur de celle qui auréole certains musiciens ou sportifs. Mais quel que soit son diamètre, l'auréole étouffe généralement la pertinence des questions et rend impossible la proximité.

Un autre écueil consiste à vouloir échapper à tout prix au carcan littéraire et au danger de la redondance en se recentrant sur les facettes strictement biographiques de l'auteur invité. Naturellement, le débat sur l'in-



© Franck B.

cidence des expériences personnelles sur la production littéraire d'un écrivain est sans fin. Mais réduire une œuvre à ses seules dimensions autobiographiques et illustratives, c'est généralement passer à côté de ce que peut être la littérature. Flaubert ne disait-il pas que « l'artiste doit faire croire à la postérité qu'il n'a pas vécu » ? Et Gilles Deleuze n'a-t-il pas raison lorsque, parlant de la littérature, il fustigeait ceux qui la réduisent à une banale névrose familiale ? Plutôt que d'éclairer l'œuvre, la vie d'un auteur a tendance à occulter celle-ci ou à nier ce qui précisément échappe aux particularités biographiques pour trouver un écho personnel chez chaque lecteur. Proust résume parfaitement les choses lorsqu'il conclut que « la reconnaissance en soi-même, par le lecteur, de ce que dit le livre est la preuve de la vérité de celui-ci ».



© C. Fioria

Mais toutes ces réserves doivent-elles décourager ceux et celles qui souhaitent malgré tout se lancer dans l'organisation et l'animation de rencontres littéraires ? Certainement pas car cette fragilité que j'évoquais plus haut est aussi une chance car elle rend possible le miracle toujours singulier de la rencontre. Si certains auteurs s'imposent le silence, d'autres au contraire sont en attente des réactions du public et conçoivent l'échange comme un moment important dans la vie d'un livre et pas seulement pour des raisons narcissiques. Combien d'entre eux ne sont pas surpris ou tout simplement émus de rencontrer des lecteurs véritables qui témoignent de leur attention à l'endroit de l'écriture et de la littérature en général ! Cette reconnaissance du « travail » des lecteurs est comme un hommage au lien étroit qui unit l'auteur à son lectorat et dont le livre est l'inévitable passage. Cet « autre » hypothétique auquel s'adresse l'auteur dans la solitude de son écriture prend soudain un visage et cette incarnation est souvent un réconfort et un aboutissement pour lui. Elle est la preuve vivante de ce partage infini et de cette renaissance perpétuelle d'un livre à chaque fois que quelqu'un décide d'en parcourir les pages.

Naturellement, la bibliothèque est un lieu tout à fait privilégié pour un entretien littéraire, déjà parce que la présence des livres situe la dimension de la rencontre. Mais aussi parce qu'elle est souvent l'occasion d'une mise en situation de l'auteur dans un espace littéraire qui ne l'a

pas attendu pour se constituer. Emile Cioran racontait souvent cette anecdote d'un paysan russe arrivé à Moscou qui, lorsqu'il entra pour la première fois dans une bibliothèque, se mit à pleurer et désirait mourir car sa vie ne lui suffirait pas à lire tout ce qu'elle contenait. La situation d'un écrivain qui édite son premier ouvrage est presque comparable car il doit tenter d'exister au milieu des chefs-d'œuvre du passé, dans les rayons de ces bibliothèques qu'il n'a cessé d'arpenter lui-même. L'occasion est belle pour le bibliothécaire d'évoquer avec son invité ce parcours littéraire qui transforme un lecteur passionné en écrivain.

Régis Jauffret, romancier français dont le livre *Microfictions* a récemment connu un considérable succès, soulignait, lors d'une rencontre à la Foire du livre de Bruxelles, qu'un écrivain se doit d'être toujours humble et non pas modeste. C'est bel et bien autour de cette humilité que se construisent les plus belles rencontres. Humilité d'un auteur conscient du travail que représente l'aboutissement d'un livre et insensible au mirage d'une inspiration qui tomberait du ciel (un écrivain n'est pas plus inspiré qu'un boulanger : l'un cherche à écrire un bon livre, l'autre à faire du bon pain). Humilité d'un animateur dont la seule fonction est de donner à entendre quelque chose d'inouï au public rassemblé, sans chercher à s'arroger des honneurs immérités. Humilité, enfin, de lecteurs éveillés à l'idée qu'aucune œuvre ne leur appartient et qu'aucune interprétation n'est définitive. ■

Retour sur les « Bibliothèques littéraires »

par **Laurent MOOSEN**

L'idée originelle des Bibliothèques littéraires qui se sont déroulées entre le 12 septembre 2005 et le 31 mars 2006 consistait à encourager ou à créer des liens privilégiés entre les usagers des bibliothèques publiques et les hommes et les femmes dont les œuvres garnissent les rayonnages. Certes, de nombreuses bibliothèques proposaient déjà à leur public des animations littéraires au cours desquelles la littérature belge était mise à l'honneur. Mais cette implication nouvelle de l'Administration dans la réalisation de telles rencontres aura permis à la fois une simplification des démarches à accomplir par les bibliothécaires et, avantage appréciable, la mise en place d'une réelle dynamique en des lieux qui n'avaient jusqu'alors jamais franchi ce cap, par manque de moyens humains, logistiques ou financiers.

Dès les premiers contacts pour l'élaboration du programme, tous les partenaires ont fait état de leur enthousiasme et de leur volonté de porter ce projet à bras-le-corps. Les écrivains, en particulier, étaient ravis à l'idée d'aller à la rencontre du public, désireux de présenter leurs œuvres mais aussi de partager une passion commune pour la littérature.

Le regard rétrospectif des bibliothécaires laisse apparaître de nombreux motifs de satisfaction et des signes encourageants pour l'avenir des rencontres littéraires au sein du réseau des bibliothèques publiques de la Communauté française.

L'image dynamique émanant des bibliothèques auprès des usagers avec l'organisation d'animations littéraires est sans doute le point sur lequel insistent le plus les bibliothécaires. Qui plus est, en mettant en valeur une littérature belge qui tend à faire mentir l'adage selon lequel nul n'est prophète en son pays. Mieux encore, il semble acquis que ces rencontres littéraires attirent un public plus large que celui des usagers habituels. La convivialité des moments ainsi partagés n'est sûrement pas étrangère à ce succès. Par ailleurs, tant les bibliothécaires que les usagers ont parfois pu découvrir des auteurs peu ou mal

connus - voire un genre en ce qui concerne la poésie - et se laisser approvoiser par une voix, un ton, un style inattendus.

Il est périlleux de mettre en avant certaines bibliothèques plutôt que d'autres, mais force est de constater que ce projet a souvent été l'occasion de développer un projet global autour des rencontres proposées : expositions sur la littérature belge, zoom sur l'écriture théâtrale contemporaine, etc.

Concernant les modules d'animations proposés, les balades littéraires ont rencontré un joli succès. Pour rappel, celles-ci consistaient en une déambulation entre les rayonnages de la bibliothèque avec l'auteur invité, ce dernier s'arrêtant lorsqu'il rencontrait un auteur ayant particulièrement marqué son itinéraire d'écriture. Le succès de ce module a inspiré le Service général des Lettres et du Livre à en faire un programme récurrent de la Fureur de lire, comme en témoigne Laurence Ghigny, coordinatrice de cet événement, dans ce dossier.

De façon générale aussi, les bibliothécaires furent ravis des contacts qu'ils purent établir avec les auteurs. Disponibles, conviviaux, passionnés sont les mots qui reviennent le plus souvent pour décrire ces liens tissés lors des rencontres.





Seule ombre au tableau : la faible fréquentation du public lors de certains rendez-vous. Deux raisons principales permettent sans doute d'expliquer ce léger désaveu. Premièrement, pour certaines bibliothèques, ce programme constituait une première, aucune rencontre littéraire n'ayant jusqu'alors été proposée aux usagers. Dans ce cas, il faut sans doute laisser le temps faire son œuvre pour que s'opère une réelle fidélisation du public. La preuve en est que, régulièrement, la dernière du cycle de trois rencontres prévues dans chaque bibliothèque était la mieux garnie. Deuxièmement, il est parfois difficile de trouver immédiatement les moyens nécessaires pour médiatiser les rencontres et atteindre un public. Là aussi, la constitution progressive d'un carnet

d'adresses et des contacts réguliers avec la presse locale suffisent souvent à faire peu à peu grimper l'audience.

En réponse au questionnaire d'évaluation qui leur avait été soumis, les auteurs font également étalage de leur satisfaction au sujet de ce projet. Certes, les distances que certains durent parcourir pour répondre aux attentes dans toute la Communauté française furent parfois éprouvantes, mais elles étaient généralement balayées par la chaleur de l'accueil du personnel de la bibliothèque et des usagers. Nombreux furent surpris par la qualité des échanges, par la préparation générale des rencontres et par le nombre de lecteurs authentiques qu'il leur fut donné de rencontrer.

Les usagers, eux aussi interrogés, disent leur plaisir de découvrir un auteur « en chair et en os » et leur attente de voir cette expérience se renouveler.

Au rayon des prolongations que connaissent ces Bibliothèques littéraires, outre les « Balades » déjà mentionnées, des rencontres littéraires programmées dans les bibliothèques continueront à être subsidiées.

Enfin, une formation à l'organisation des rencontres littéraires est désormais proposée par le Centre de Lecture publique de la Communauté française. Animée par Jean-Claude Tréfois et moi-même, elle rencontre

un réel succès et l'enthousiasme des participants révèle une légitime préoccupation de donner à leurs bibliothèques une image dynamique.

Loin d'être un événement isolé et infécond, les Bibliothèques littéraires laissent donc aujourd'hui l'espoir que la découverte de nos auteurs s'installera durablement dans le paysage des bibliothèques de notre Communauté. Car une littérature n'est vivante que grâce à ceux qui la font vivre... ■

La « Fureur de lire » et les rencontres littéraires

par **Laurence GHIGNY**

coordinatrice de la « Fureur de lire »,
Service général Lettres et Livre

Comme l'a souligné Laurent Moosen dans ce dossier, l'organisation d'une rencontre avec un auteur a quelque chose de paradoxal, du moins, quand il s'agit de littérature, car la lecture d'une œuvre de fiction est supposée se suffire à elle-même. La logique voudrait en effet qu'une fois l'ouvrage achevé, les éventuels développements, réflexions, prolongements relèvent des lecteurs, de la critique, mais non pas de l'auteur qui est censé avoir tout dit, et le déclare implicitement en publiant son texte, livrant ainsi au public un objet fini, rempli d'infinies potentialités mais dont il ne possède pas (toutes) les clés. Cependant, force est de constater que cette logique ne semble pas satisfaire le public, souvent friand de rencontres (allant de la simple dédicace à la conférence) avec des auteurs.

Deux hypothèses seraient susceptibles d'expliquer cette irrépressible tendance à vouloir voir, entendre l'auteur.

Premièrement, les personnes qui ont déjà lu un ou plusieurs roman(s) d'un

auteur peuvent éprouver la curiosité d'approcher le créateur d'une histoire qui les a émus, choqués, amusés, interpellés. La photo en quart de couverture ne suffit pas, il faut rencontrer l'homme, la femme à son origine, dans l'espoir que l'intérêt, la séduction se prolongent. Il faut entendre les raisons (personnelles, philosophiques) qui ont permis de réaliser cette fiction, les conditions de sa rédaction... autant d'éléments susceptibles de créer une sympathie avec l'auteur. Tout se passe comme si l'émotion suscitée par l'objet lu et l'implication personnelle qu'elle signifie rendaient naturel le besoin d'un rapprochement avec son créateur.

Deuxièmement, la personne qui n'a encore rien lu d'un auteur, mais qui a l'occasion de le rencontrer, peut être séduite, pour s'y reconnaître, par sa conception de la littérature et de l'art, ou ses propos sur l'actualité, la société. Un sentiment de connivence qui peut la pousser à entamer la lecture de ses écrits.

Dans un cas comme dans l'autre, il est donc question de séduction : la séduction de l'ouvrage poussant à découvrir l'auteur; le charme de



© Pierre Lebby



l'auteur incitant à plonger dans l'œuvre. Mais au-delà de la situation idéale qui serait que le charme opère sur les deux plans (auteur et œuvre), il ne faut pas perdre de vue, au risque de le rendre maléfique, que si l'un peut mener à l'autre, les deux entités sont bien différentes, l'une n'étant pas le reflet de l'autre.

Voilà l'un des écueils à éviter pour ceux qui décident de se livrer à cet exercice périlleux, mais nécessaire à la promotion de la littérature et de la lecture. Les bibliothécaires qui organisent, tout au long de l'année, des rencontres avec des auteurs sont conscients de cette difficulté. D'où leur intérêt pour cette formation proposée par le CLPCF à ce sujet. D'où aussi le succès réservé aux « Balades littéraires », adaptées au projet des bibliothèques littéraires et étendues aux librairies pour la Fureur de lire 2006.

Les « Balades littéraires », qui sont reconduites pour l'édition 2007 permettent essentiellement aux organisateurs de se décharger des aspects pratiques et administratifs (allant des échanges de courriers, à la définition pas toujours évidente d'une date, en passant par l'épineuse et sempiternelle question du financement), dont la gestion est assurée par le Service général des Lettres et du Livre, pour pouvoir se concentrer sur l'objectif essentiel : faire découvrir un auteur, une oeuvre.

La Fureur de lire constitue un moment privilégié pour l'organisation de rencontres littéraires, même si bien évidemment, il n'est en rien exclusif de ce genre d'activités. Lors de la Fureur 2006, les bibliothécaires ont proposé 285 activités au public, ce qui représente plus de la moitié des activités inscrites sur le site www.fureurdelire.be. Parmi celles-ci on recense plus de 90 rencontres avec un auteur.

Voici quelques exemples de ces moments : la bibliothèque de l'espace Maurice Carême, à Anderlecht, avait choisi de décliner le genre policier

sur le mode de rencontres, pour les adultes et les adolescents, avec les écrivains Pascale Fonteneau et Patrick Delperdange. Toujours à Bruxelles, le poète Jacques Darras ainsi que l'écrivain et sociologue Claude Javeau étaient invités à la bibliothèque de Saint-Josse-ten-Noode. La bibliothèque publique centrale de la Communauté française (Nivelles) avait organisé une série de tables rondes dont la première mettait en valeur les auteurs nivellois, la seconde s'intéressait aux femmes écrivains, tandis que la troisième réunissait Kenan Görgün, Grégoire Polet, Anne Leloup... et se penchait sur les relations entre auteurs et éditeurs. À la bibliothèque Arsène Soreil d'Ans, Eva Kavian, romancière, expliquait les différentes facettes de son métier. Guy Delhasse développait son obsession liégeoise à la bibliothèque d'Embourg, tandis que Béa-Deru Renard évoquait son travail d'auteur jeunesse au Centre de Lecture publique de Hannut. Xavier Deutsch rencontrait, lui, des élèves à la bibliothèque de Waimes. Du côté de la province de Namur, Malika Madi intervenait à la bibliothèque Édouard Aidans (Andenne), le romancier et nouvelliste Michel Lambert était invité à la bibliothèque Sodenkamp à Gembloux, Geneviève Bergé s'adressait quant à elle à un public en alphabétisation réuni à la bibliothèque d'Auvelais. En zone hennuyère, l'écrivain pour enfants Jean-Marie Defossez s'exprimait à la bibliothèque d'Arquennes, Patrick Virelles évoquait l'impertinence de son bestiaire à la bibliothèque provinciale Achille Chavée, tandis que la romancière Yun Sun Limet intervenait à St-Hubert...

Il serait vain et fastidieux d'énumérer la totalité des rencontres littéraires qui se sont déroulées durant la Fureur de lire 2006 ou en dehors de cette opération. Cependant, leur multitude suffit à faire prendre conscience des besoins qui se jouent autour de la lecture littéraire et des possibilités incalculables et précieuses de promotion (au sens de susciter l'en- vie) de la lecture qu'elles recèlent. ■

Des bibliothèques en action

réponses recueillies
par Laurent MOOSEN

DEUX BIBLIOTHÈQUES SE SONT VUES POSER UN ENSEMBLE DE QUESTIONS CONCERNANT L'ORGANISATION DE RENCONTRES LITTÉRAIRES : DEPUIS COMBIEN DE TEMPS ORGANISEZ-VOUS DES RENCONTRES LITTÉRAIRES DANS VOTRE BIBLIOTHÈQUE ? QU'EST-CE QUI, D'APRÈS VOUS, FAIT LA RÉUSSITE D'UNE RENCONTRE ? QUELLE EST L'IMPLICATION DES USAGERS DANS L'ORGANISATION DES RENCONTRES ? COMMENT SONT ACCUEILLIES CES RENCONTRES PAR LE PUBLIC ? QUELLES SONT LES DIFFICULTÉS QUE VOUS RENCONTREZ DANS L'ORGANISATION ? VOICI LE FRUIT DE LEURS RÉFLEXIONS.

BIBLIOTHÈQUE DES RICHES-CLAIRES À BRUXELLES

par Marie-Angèle Dehaye, directrice

La Bibliothèque des Riches-Claires organise des rencontres littéraires, *les Coups de midi des Riches-Claires*, depuis neuf ans. L'initiative en revient à Jacques De Decker qui avait déjà pratiqué des animations de ce type en bibliothèque néerlandophone à Bruxelles et qui s'étonnait de ne pas voir de bibliothèque francophone s'ouvrir davantage aux écrivains de notre Communauté. Nous y avons déjà pensé en apprenant que le Service des Lettres organisait des présentations d'écrivains dans les écoles, mais la difficulté avait été de trouver l'animateur qui aurait accepté de participer à notre projet : l'un ne connaissait pas suffisamment la littérature belge d'expression française, l'autre ne se voyait pas parler en public... Avec Jacques De Decker, aucune inquiétude ! À sa parfaite connaissance du monde littéraire s'ajoutent la plus grande aisance face au public et la gentillesse la plus cordiale qui met d'emblée à l'aise le moins « causant » des écrivains.

Notre première rencontre s'est déroulée le 4 mars 1998 et c'est Georges-Henri Dumont qui a été notre premier invité avec son *Histoire de Bruxelles : biographie d'une capitale*, car nous souhaitions lancer ce nouveau cycle avec des ouvrages consacrés à Bruxelles. Depuis, *les Coups de midi des Riches-Claires* ont bien dépassé les frontières de la capitale et nous avons reçu les plus marquants des écrivains : Françoise Mallet-Joris, Hubert Nyssen, Patrick Roegiers, Jean-Baptiste Baronian et bien d'autres écrivains que nous ne pouvons pas tous citer, ont accepté de se prêter au jeu et de rencontrer le public des Riches-Claires. Avec Georges Thinès, nous venons de recevoir le 83^e auteur de notre cycle littéraire, en juin dernier.

Il faut préciser que *les Coups de midi des Riches-Claires* ont toujours été ouverts à tous les types d'ouvrages ; certes, les romans y sont majoritaires mais figurent également à notre affiche des livres d'histoire, de sociologie, de politique, d'histoire littéraire, de théâtre ... Nous ne voulions pas non plus nous arrêter aux seuls écrivains belges francophones et c'est avec un très grand plaisir que nous avons reçu des écrivains français installés en Belgique, comme Élisabeth Belorgey ou Isabelle Hausser.

Je pense que le succès d'une rencontre dépend de plusieurs conditions : tout d'abord, la qualité de l'animateur qui détermine d'emblée la qualité et le niveau de la rencontre, l'intérêt bien sûr que va manifester l'auteur invité pour le débat, mais aussi l'organisation « logistique » qui, elle, relève de la bibliothèque. Si l'information du public est capitale, la régularité des rencontres, l'installation confortable de la salle où elles se déroulent, sont autant d'éléments importants à prendre en compte.



© Céline Lambiotte

Les rencontres, à la Bibliothèque des Riches-Clares, sont organisées de commun accord entre Jacques De Decker et la direction de la bibliothèque. Toutes les suggestions des usagers seraient les bienvenues mais force est de constater qu'elles sont extrêmement rares.

L'information que nous apporte Jacques De Decker quant aux ouvrages intéressants à paraître est capitale, elle permet d'orienter les choix de chaque saison puisque le principe des *Coups de midi* est de présenter un ouvrage nouvellement paru et, à la faveur de cette présentation, de rappeler le parcours littéraire – ou professionnel – de l'auteur invité. Toutes nos rencontres littéraires sont enregistrées sur vidéocassettes qui constituent, à ce jour, une importante collection d'archives littéraires. Certains enregistrements sont particulièrement émouvants, comme celui du regretté Laurent De Graeve, invité aux Riches-Clares peu de temps avant sa disparition.

Chaque écrivain invité fait également l'objet d'une recherche biobibliographique par les services de la bibliothèque qui la publie et la met à la disposition du public.

J'ai le sentiment que les rencontres sont fort bien accueillies car l'intérêt du public ne se dément pas, bien au contraire. Un noyau dur, peut-on dire, assiste à toutes les rencontres que nous organisons et, à ce groupe qui suit attentivement toutes nos manifestations littéraires, s'ajoute le public qui vient, ponctuellement alors, par intérêt pour l'écrivain invité. Mais il est arrivé souvent que la présence à une rencontre déclenche un comportement d'auditeur assidu !

Enfin, la principale difficulté que nous rencontrons, c'est la difficulté à informer le « grand public » des manifestations que la bibliothèque organise. Nous utilisons toutes les possibilités d'annonce offertes gratuitement par la presse et par l'Internet mais nous aimerions que la presse, écrite ou audiovisuelle, assure une diffusion plus importante à ces activités littéraires.

LES BIBLIOTHÈQUES LOCALE ET PRINCIPALE DE MOUSCRON par Carine Remmery, directrice

Les bibliothèques locale et principale de Mouscron développent, depuis leur reconnaissance, une politique d'animations conséquente à destination de leurs publics. Ces animations se sont d'abord orientées vers la jeunesse et plus particulièrement vers le public « captif » à travers les établissements scolaires, tout en y associant des activités pour un public « libre ». Aujourd'hui la programmation variée s'adresse à une large palette d'âges.

Les premières rencontres avec des auteurs se sont déroulées dans nos structures en 1990. Après Pierre Coran, premier invité, un panel varié d'auteurs pour la jeunesse s'est succédé avec entre autres Marie-Aude Murail, Sophie Cherer, Suzie Morgenstern, Béatrice Rouer, Thomas Lavachery, Malika Ferdjoukh, Valérie Zénatti, Dominique Maes, etc. Des illustrateurs et des dessinateurs de bande dessinée sont également venus exposer leur travail : Marcel Marlier (le régional de l'étape), Claude K. Dubois, Dominique Mwankumi, Daniel Kox, de Brab, Janry, etc.

Les rencontres d'acteurs de la chaîne du livre étaient alors lancées avec des auteurs, des éditeurs, des illustrateurs, des dessinateurs, des conteurs, des poètes qui répondent très souvent favorablement à nos invitations. Parfois - plutôt rarement -, une défection de dernière minute perturbe l'organisation de ces moments privilégiés que nous nous efforçons d'offrir à tous.

Il y a six ans, nous avons étoffé ce concept avec des « petits-déjeuners lecture » initiés par notre comité des usagers deux ans auparavant, en proposant des rencontres entre auteurs et lecteurs. Ces « petits-déjeuners lecture » se déclinent actuellement sous trois formules différentes :

- Les « coups de cœur » des lecteurs, moments au cours desquels les lecteurs, usagers ou non, viennent parler de leurs lectures favorites;
- La présentation d'une thématique (le tour du monde du polar, la littérature japonaise contemporaine, les lectures de vacances, etc.);
- La rencontre d'un auteur.

Les membres du comité des usagers sont de réels acteurs de ces rencontres. Si certains d'entre eux prennent entièrement en charge la présentation d'un auteur, tous contribuent au contenu de ce projet dont ils sont les chevilles ouvrières.

Des auteurs tels que Barbara Abel, Nicolas Ancion, Arno Bertina, Philippe Besson, Philippe Claudel, Vincent Engel, Faiza Guène, Guy Goffette, Jacqueline Harpman, Eva Kavian, Armel Job, Grégoire Polet, Michel Quint, Régine Vandamme et bien d'autres nous ont fait l'honneur de leur présence.

Des soirées « poésie » s'inscrivent également dans notre programmation. Elles sont animées par Liliane Wouters qui présente des poètes belges comme William Cliff ou Werner Lambersy. Comme la poésie est un genre avec lequel il est plus difficile d'attirer le public, nous avons sollicité une association tourquennoise tournée vers la poésie et un éditeur mouscronnois de livres d'artistes (L'Ane qui butine) afin d'unir nos efforts dans la réalisation d'une programmation commune incitant la mobilité des publics.

Nourrissant notre volonté d'ouverture, nous avons également établi un partenariat avec une association française, le « Festival du 1^{er} roman de Chambéry ». Dans ce cadre, nous accueillons chaque année plusieurs auteurs figurant parmi les lauréats.

La ville française voisine, Tourcoing, participe et accueille également depuis deux ans des auteurs du festival dans ses infrastructures. Wattrelos, autre ville française voisine, vient elle aussi d'y adhérer depuis quelques mois. Les médiathèques de ces deux villes envisagent par ailleurs d'étendre le partenariat dans l'élaboration des rencontres telles que nous les concrétisons à travers les « petits déjeuners lecture ».

Force est de constater dans les projets que nous menons autour de ces échanges littéraires, que la mise en commun des forces et des moyens est un levier indispensable pour que le public soit acquis à notre cause et à celle de la lecture publique. ■

L'expérience des écrivains

Réponses recueillies
par Laurent MOOSEN

COLETTE NYS-MAZURE, FRANÇOIS EMMANUEL ET ANDRÉ SEMPoux. TROIS ÉCRIVAINS, HABITUÉS DES RENCONTRES EN BIBLIOTHÈQUE, ONT ÉTÉ SOLlicitÉS POUR CE DOSSIER AFIN DE RÉPONDRE AUX TROIS QUESTIONS SUIVANTES : QUE VOUS APPORTENT LES RENCONTRES AVEC LE PUBLIC, EN PARTICULIER DANS UNE BIBLIOTHÈQUE ? QU'EST-CE QUI, D'APRÈS VOUS, FAIT LA RÉUSSITE D'UNE RENCONTRE ? AVEZ-VOUS LE SOUVENIR D'UNE MAUVAISE EXPÉRIENCE ET, SI OUI, À QUOI ÉTAIT-ELLE DUE SELON VOUS ?

COLETTE NYS-MAZURE

Les rencontres avec le public dans le cadre des bibliothèques me plaisent parce que j'ai le sentiment de m'y trouver en présence de *vrais* lecteurs, assidus, ouverts, gourmands. Lorsque leur budget limité, leur lieu de vie étroit ne leur permettent pas d'acheter tous les livres qu'ils souhaiteraient ni de les conserver, ils ont le bon sens de faire confiance à une institution publique, d'échanger avec des amoureux du livre qui vont leur suggérer telle piste ou ratifier leur enthousiasme.

En bibliothèque, pas d'effet pervers de mode ou de flatterie; ceux qui viennent librement à ces rencontres prennent le temps de lire, d'interroger, d'entendre les questions des autres participants, d'échanger. Autrement dit un lieu de vie. Un bouillon de culture.



Dans ce cadre-là peut se produire un double effet de familiarité et de surprise : on se reconnaît de la même famille, ceux pour qui la chose écrite, imprimée sur papier garde un prix parallèlement à la vogue de l'écran. En même temps on est étonné des intérêts, des attentes qui se dévoilent au cours des rencontres : en tant qu'écrivain, il m'arrive de découvrir des aspects auxquels je n'avais pas pensé en écrivant et je suis poussée à aller plus loin.

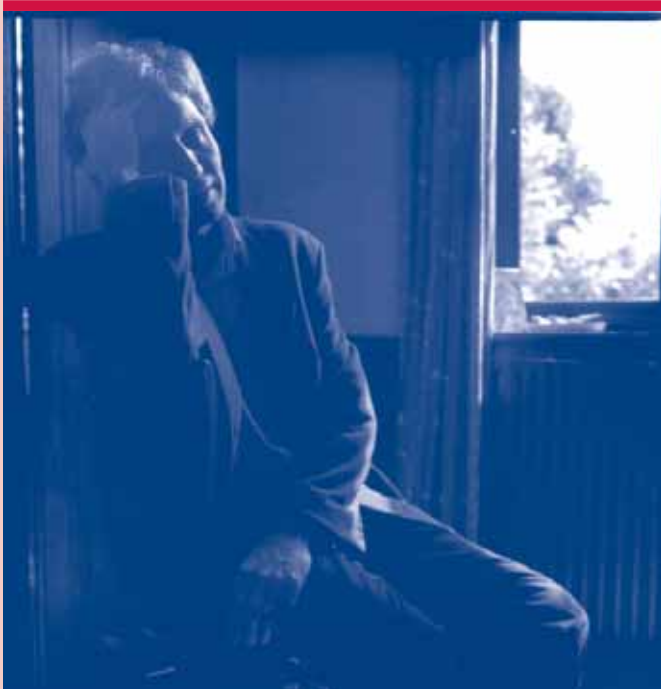
La réussite tient en grande partie à la préparation de la rencontre - quel écrivain est souhaité par les lecteurs? De quels livres disposer avant et après la soirée ? À la disponibilité de l'écrivain sans doute. Aux lieux plus ou moins favorables à l'échange par leur intimité, leur silence et leur convivialité : un verre bu ensemble donne l'occasion de se déplacer après l'exposé et le jeu des questions-réponses. Certains bibliothécaires m'émerveillent par leurs initiatives fécondes, notamment celles de la bibliothèque de la Communauté française.

Les mauvaises expériences ont été franchement rarissimes; je dois faire un effort pour m'en souvenir. Il me semble qu'elles étaient de trois ordres : ou bien le/la bibliothécaire désinvolte ne se souciait pas des conditions matérielles du déplacement (longueur de la route et sa fatigue, accueil raide, légère collation à prévoir avant un retour tardif...) autrement dit une sorte de manque d'humanité, l'oubli que l'écrivain est aussi une personne. Ou bien la rencontre trop peu annoncée avait été ignorée du public potentiel. Ou bien un des participants (à la table ronde d'écrivains ou dans le public) a tenté d'accaparer la parole au détriment des autres.

Voilà ! J'aime la vitalité de ces rencontres privilégiées et je pense qu'il est bon que le public puisse y trouver des livres déposés par un libraire de proximité.

FRANÇOIS EMMANUEL

Les rencontres en bibliothèque comme en librairie sont bien sûr une occasion de rencontre avec les lecteurs. Nous travaillons solitairement, nous n'avons que des retours lointains -et diffractés- de nos livres qui sont le plus souvent comme des bouteilles à la mer. Aussi, ces occasions de rencontre nous sont-elles précieuses, aussi risquées soient-elles parfois.



© Daniel de Lencoux

Ce qui fait le risque de la rencontre c'est l'écart entre le texte et l'auteur. À certains égards, le texte est étranger à l'auteur, il est comme séparé de lui, parfois clos sur son mystère, rendant sa propre luminosité. De son côté le lecteur s'est saisi du texte qui a pris corps dans son imaginaire, il attend donc l'auteur là où celui-ci ne se sait pas toujours attendu... Là est l'incertitude mais aussi l'intérêt de la rencontre. Au-delà du possible malentendu, c'est le désir du lecteur qui va la susciter, cherchant à toucher l'auteur, le débusquer, l'interpeller, lui poser, comme font les enfants, des questions impossibles: *pourquoi, mais pourquoi ?* Un texte parlé viendra alors en tâtonnant s'élaborer sur le texte premier, surviendront des moments de surprise, de vrais instants de rencontre.

De mauvaises expériences ? Jamais en librairie, de rares fois en bibliothèque dont une récente, dans une bibliothèque très proche : il y avait peu de lecteurs, peu d'intérêt, peu de curiosité. Les lecteurs présents avaient-ils seulement lu ? Les bibliothécaires avaient-elles eu le désir véritable de m'inviter ou ne s'agissait-il pour elles que de compléter un programme, mettre un nom sur une affiche ? L'exercice est alors désespérant, on soliloque, on va chercher au fond de soi des forces inutiles, le regard vague sur de splendides affiches décrétant La Fureur de lire. Bien morne fureur, se dit-on alors, bien morne désir, sans désir il n'y a pas de rencontre.

ANDRÉ SEMPOUX

Dans mon adolescence, un professeur de français, Lambert Werson, m'a sauvé du désespoir, je n'exagère pas en disant cela. J'ai tout naturellement décidé d'être pour de plus jeunes ce qu'il avait été pour moi, et cela explique une trentaine d'années, très heureuses, d'enseignement. Un enseignement qui me manque maintenant et que, d'une certaine manière, les rencontres en bibliothèque m'ont fait retrouver.

La spécialisation en littérature italienne est due, par contre, à un hasard : après mes études de romane j'ai eu pendant un an un emploi de biblio-

thécaire à Rome, où j'ai rencontré Ungaretti, « mon » poète. Invité comme écrivain (j'ai, en effet, cessé un peu avant mes soixante ans de me croire contraint à pratiquer ? mis à part de la poésie brève sur l'œuvre graphique de mon ami René Carcan ? la seule écriture « scientifique »), j'ai souvent parlé des grandes œuvres de la littérature italienne. J'ai évité tout étalage d'érudition et lu, à la fin des rencontres, un passage de moi, chaque fois différent, en rapport avec l'Italie. Les bibliothécaires sortaient des rayons, avec gentillesse, les ouvrages dont j'avais annoncé la présentation et j'ai appris que le public, après mon passage, les avait demandés en lecture. Une belle récompense !

La réussite de la rencontre tient, comme toujours, au respect que l'on a du public. Le cadre « bibliothèque » exclut le paraître et la rhétorique creuse. Au milieu des livres et de gens avides d'oublier par eux l'inhumain de la société où ils vivent, l'écrivain-passeur se sent « portier » investi du pouvoir d'ouvrir à des émerveillements sans fin le très modeste continuateur de Pétrarque qui disait : « Il n'y a rien qui pèse moins que la plume, il n'y a rien de plus joyeux. Et elle est utile non seulement à qui la possède, mais aussi à beaucoup d'autres, même aux absents, même à ceux qui vivront dans mille ans ». Il se reposait d'écrire en lisant, de lire en écrivant...

Il y a eu, je pense, des instants de grâce, comme celui où j'ai traduit une *ottava* du Tasse, le poète qui a inspiré mon *Torquato, l'ami d'un autre temps*, et où je l'ai fait entendre, lue, puis mise en musique par Cifra. J'espère que les auditeurs se souviennent encore d'Herminie prenant comme confident de son antique amour le silence amical des campagnes muettes.

Ils se montraient sensibles à la question de la traduction poétique, et je me suis efforcé de les orienter dans leurs choix, pour Dante, notamment. Il y a eu aussi de l'humour, et une analyse des divers types d'humour (Boccace, l'Arioste, la *commedia dell'arte* et Goldoni, Svevo, Calvino...). Enfin, le casse-tête des langues régionales et de leurs croisements (dès l'origine, mais surtout de Manzoni à Gadda et Camilleri) a été abordé, ainsi que les orientations psychanalytique et sociopolitique de la littérature contemporaine.

Je n'ai pas le souvenir d'un mauvais moment et j'espère qu'il en va de même pour ceux qui sont venus m'écouter et me poser des questions après leur journée de travail. ■



Rencontrer, malgré tout

Entretien avec Jacques De Decker

*Propos recueillis
par Laurent MOOSEN*

SA CARRIÈRE DE JOURNALISTE, SA CONNAISSANCE PARFAITE DE LA LITTÉRATURE BELGE ET ÉTRANGÈRE ET SON EXPÉRIENCE D'ANIMATEUR DES « COUPS DE MIDI » À LA BIBLIOTHÈQUE DES RICHES-CLAIRES FONT DE JACQUES DE DECKER UN TÉMOIN PRIVILÉGIÉ DES BONHEURS ET DES MALHEURS DE LA RENCONTRE LITTÉRAIRE.

Comment sont nés les Coups de Midi à la Bibliothèque des Riches-Claires ?

Ils sont nés en 1998 en collaboration avec Marie-Angèle Dehaye. Nos préoccupations se rejoignaient. À ce moment-là, je venais de faire, pour la bibliothèque flamande de Bruxelles située place de la Monnaie, un cycle d'entretiens qui confrontaient à chaque fois un auteur néerlandophone et un auteur francophone, Amélie Nothomb et Kristien Hemmerchts par exemple. Mais en même temps j'étais un peu embarrassé en me demandant ce qui se passait du côté des bibliothèques francophones de Bruxelles. Marie-Angèle se posait également cette question et c'est ainsi qu'est née notre collaboration.

Pourquoi cela n'existait-il pas auparavant ? Y avait-il une peur ?

Ce n'était tout simplement pas dans les mœurs des bibliothèques. Maintenant c'est devenu beaucoup plus courant. Mais si on veut en revenir à l'origine des rencontres littéraires, il faut parler de ce qui s'est passé au Théâtre Poème à St Gilles. Dès sa création en 1967, Monique Dorsel organise des rencontres et s'aperçoit qu'il faut sans doute s'intéresser de près à la question de l'horaire en imaginant de programmer ces rencontres à 18h, en avant-soirée. C'était une idée simple mais lumineuse pour attirer un nouveau public. Il y a également les Midis de la Poésie qui furent fondés dans l'immédiat après-guerre par Roger Bodart et Sara Huysmans – cette dernière qui fut également à l'origine de la création du Théâtre National -qui connurent un succès qui ne s'est jamais démenti depuis. Pour en revenir aux Coups de Midi, la forme que devaient prendre les rencontres fut précisée d'emblée : il s'agissait de faire un véritable portrait de l'auteur invité, en dépassant le simple cadre de la dernière publication de celui-ci qui ne devenait plus qu'un prétexte à la rencontre. Ces portraits furent d'ailleurs filmés dès la quatrième rencontre et constituent aujourd'hui un ensemble d'environ 80 enregistrements.

La programmation émane-t-elle de vous ou de demandes internes ou externes à la bibliothèque ?

J'orchestre la programmation avec cette satisfaction que le nombre d'usagers justifie pleinement la pérennité de cette entreprise. Ce programme est établi deux fois par an, découpant la saison en deux

parties avec cette difficulté d'être au plus près de l'actualité littéraire alors qu'il faut parfois choisir ses invités 3 ou 4 mois à l'avance pour des raisons de communication et d'organisation.

Ces rencontres sont-elles cantonnées au domaine littéraire ?

En ce qui me concerne, oui, à peu de choses près. Mais le succès des Coups de Midi a donné naissance à d'autres initiatives du même acabit. C'est ainsi que Freddy Thielmans par exemple, l'actuel bourgmestre de Bruxelles et grand amateur de littérature, a animé des rencontres politiques dans la bibliothèque.

Comment préparez-vous ces rencontres littéraires ? De la même façon qu'une interview pour un journal ?

Non, chaque technique est différente comme l'est chaque rencontre. On ne fait pas la même chose si on est en public, à la télévision, à la radio ou si on désire faire un grand entretien pour la presse. Pour les Riches-Claires, c'est vraiment d'un parcours de l'œuvre qu'il s'agit en ayant l'intention d'apporter aux participants ce qu'ils ne connaissent peut-être pas, partant également de l'idée que souvent les gens présents dans la salle ne connaissent qu'un ou deux livres seulement de l'auteur invité. J'essaie donc d'aller à rebours vers la genèse de l'œuvre, les influences, etc. Pour moi le portrait apporte plus que le commentaire du livre récent.

N'est-ce pas précisément le paradoxe de la rencontre littéraire dans laquelle finalement le grand absent est l'objet principal de la réunion : le livre ?

C'est exactement ça. Faire répéter le livre n'a aucun intérêt. Avec le temps et l'expérience, je suis de plus en plus réservé sur la paraphrase du livre par l'auteur lui-même. D'abord parce que les auteurs aujourd'hui ne sont plus aussi innocents qu'ils ont pu l'être. Lorsque j'ai commencé à travailler pour le journal *Le Soir*, on ne publiait que très rarement des interviews d'auteurs. Le genre s'est généralisé dans les années 70 et 80. La télévision a également beaucoup contribué à cette tendance, avec l'inconvénient que les écrivains sont devenus ou bien des bêtes de télévision en produisant de moins en moins, ou bien des très bons auteurs tout à fait nuls dans cet exercice. Et il y a dès lors parfois un contraste criant entre la prestation médiatique d'un auteur et la

valeur réelle de sa production littéraire. Mais ce qui reste valable malgré tout, dans la relation entre un livre et ses lecteurs, c'est l'interrogation sur la personnalité de l'auteur. Il n'en reste pas moins que la rencontre littéraire reste un genre suspect, un peu bâtard et finalement parasitaire. Ce dernier qualificatif est sans doute le fruit d'un certain désenchantement de ma part même si le goût de la rencontre reste absolument intact. Un des grands regrets de ma vie reste par exemple de n'avoir jamais pu rencontrer Simenon. Et plus je le lis, moins j'en suis consolé (rires). Parce qu'il m'a semblé évident, dès le départ, qu'on avait affaire avec un très grand écrivain, malgré les réticences de la critique.

Pour prendre le cas de Simenon, c'est le prototype de l'auteur dont les entretiens sont très souvent décevants, comme s'il cherchait à tout prix à ne pas entrer dans le jeu de son interlocuteur, à rester très plat.

Il y a d'abord chez lui un anti-intellectualisme notoire lié directement à ses origines très modestes. Tout ce qui est trop cérébral l'épouvante. Mais en même temps, tout prouve qu'il avait une culture énorme et qu'il était aussi très conscient de ce qu'il faisait. Or sur ce qu'il fait, il parle très peu. Dans ses fameuses « dictées » par exemple, il parle de tout mais jamais de cela. Et ce que j'aurais aimé faire avec lui, c'est prendre un paragraphe au début d'un de ses romans et lui demander quel est l'artisanat qui se cache derrière. Il n'y a finalement que l'artisanat qui m'intéresse : savoir comment les choses se font.

C'est donc un risque, l'intellectualisme, pour aborder un écrivain ?

Oui et c'est d'ailleurs la principale réserve que j'ai avec l'entretien de Claude Simon disponible en DVD avec le numéro spécial de la revue *Indications* qui lui est consacré. Dans ma candeur, j'ai cru qu'il me fallait lire toutes les gloses avant d'aller vérifier chez l'auteur la véracité de celles-ci. Mais l'auteur n'en a souvent rien à faire de cette glose ! J'aurais dû aller plus loin avec lui dans les choses qui surgissaient dans la conversation. Je pense qu'il faut vraiment « surfer » sur la conversation mais c'est quelque chose qui s'acquiert uniquement avec l'expérience. Il faut avoir des points de repère mais se laisser porter.

Les éléments biographiques vous paraissent-ils importants dans l'élaboration de ces portraits d'auteurs ?

Tout dépend des auteurs mais c'est toujours très délicat. Récemment lors d'un entretien avec Jef Geraerts, je lui ai bien sûr parlé de l'Afrique car il y fut administrateur colonial et que c'est dès lors quelque chose d'évident. Et dans ce cas précis, il est bon d'entendre l'auteur se prononcer sur cette question. Mais il y a bien sûr une réserve inévitable avec le « biographisme », puisque normalement écrire, c'est précisément s'arracher.

Mais certains auteurs jouent de cette correspondance entre l'œuvre et la biographie.

François Weyergans en est un bon exemple. C'est un auteur qui, à mes yeux, est impossible à interviewer. Il est aussi fugitif dans l'entretien que dans ce qu'il écrit. Ou alors on part avec l'idée qu'on va faire avec lui un

tour de piste et on se prête à la comédie mais en sachant que ce sera très pauvre littérairement parlant. C'est quelqu'un de très cadencé, jusque dans son œuvre. Un livre comme *Franz et François* qui traite de la relation à son père, Franz Weyergans, écrivain et critique catholique, n'est à mon sens pas du tout abouti. En revanche, j'adore m'entretenir avec Amélie Nothomb. D'abord elle est très pétillante et inventive, mais elle a surtout un jeu assez érotique du « vêtue / dévêtue » qui est prodigieux. Il y a une perversité chez elle qui est un plaisir de l'entretien. C'est toujours amusant, passionnant et révélateur. Elle noie les choses essentielles dans des énormités qui obligent celui qui mène l'entretien à percer l'emballage.

Pourquoi les choses ratent-elles parfois ?

Même quand ça rate, ça dit quelque chose. Si quelqu'un traîne à répondre ou répond brièvement, on multiplie les questions pour meubler. Il y a aussi des auteurs qui veulent décevoir ! Mais la règle élémentaire pour éviter les ratages et tenter la complicité, c'est évidemment la connaissance de l'œuvre. Peu d'auteurs résistent à ce constat, encore plus aujourd'hui puisqu'ils rencontrent très régulièrement des journalistes qui ne les ont pas lus. Il faut suffisamment de souplesse pour chercher, malgré la réserve très grande de certains, un point sur lequel appuyer. Et la connaissance de l'œuvre est indispensable à cela. J'ai déjà entendu les pires choses sur les interviews littéraires. Certains s'imaginent qu'il suffit d'ouvrir un livre plus ou moins à sa moitié, de lire une phrase face à l'auteur et lui demander de la commenter. Et ils croient que l'auteur ne se doute de rien alors qu'il n'est évidemment pas dupe. C'est dramatique.

Qu'apporte le contexte de la bibliothèque pour une rencontre ?

On sait qu'on est face à des lecteurs et c'est une chose très importante. Pour l'image de la bibliothèque, c'est également très positif. Et puis il y a la question du temps, de prendre le temps.

Et laissez-vous intervenir les spectateurs lors de la rencontre ?

Non car je respecte le « pacte » de l'entretien, c'est-à-dire une heure, montre en main. C'est un respect pour l'invité et le public qui, comme l'entretien a lieu à midi, ont souvent d'autres obligations. Il ne faut pas frustrer ceux qui seraient obligés de partir avant les autres. Qui plus est, il est rare que ces interventions apportent quelque chose d'essentiel et ce, pour plusieurs raisons dont le manque de préparation ou l'inévitable connivence qui s'est installée entre l'invité et l'intervieweur. Moi-même, quand j'assiste à un entretien que je ne dirige pas, je suis vraiment dans le public et je n'interviens pas. ■

Comment imaginer une rencontre ?

par **Jean-Claude TREFOIS**

bibliothécaire en chef honoraire de la Bibliothèque centrale du Hainaut

La rencontre avec un écrivain, au sein d'une bibliothèque publique, peut être imaginée à différents moments : soit comme constituant le début d'un cycle culturel destiné à faire connaître cet écrivain, mais aussi un genre littéraire, un thème, soit comme l'aboutissement de ce même cycle, soit encore comme intervenant à un moment de ce cycle.

Précisons ce que peut être un cycle culturel. Son but principal est de permettre une meilleure appréhension d'une œuvre, d'un thème ou d'un genre littéraire.

Il comprend un certain nombre de manifestations ou initiatives. Ces dernières peuvent parfois être modestes et pourtant se révéler fort utiles.

Ainsi, la mise à disposition des lecteurs, dans les mois qui précèdent la rencontre, de tous les livres concernés (si possible en plusieurs exemplaires en utilisant le prêt inter) constitue une démarche indispensable. Une exposition peut être proposée en profitant d'une initiative mise à disposition par un organisme culturel extérieur ou initiée par un partenaire local ou encore en la réalisant soi-même (et en la proposant ultérieurement à d'autres bibliothèques).

Il peut s'agir également de clubs de lecture (évoquant une approche de plusieurs œuvres), d'ateliers d'écriture, de représentations théâtrales (là aussi en profitant d'initiatives extérieures) de récitals de textes, etc.

La notion de cycle peut aussi être étendue à celle de saison culturelle. Cette dernière permet une plus grande diversification en proposant des écrivains connus et moins connus. Elle a aussi l'avantage de relativiser un éventuel échec (mais qu'est-ce qu'un échec en matière culturelle ?), de l'analyser et de tenir compte de cette évaluation pour les séances suivantes.

La saison culturelle a, en outre, comme avantage d'être annoncée plus tôt et de permettre au « bouche à oreille » de fonctionner.

COMMENT S'ORGANISER ?

Comme dans beaucoup de domaines, la précipitation n'est pas la bienvenue (même si nous pouvons rester attentifs à des propositions non programmées).

Il s'agira donc de penser toutes les étapes d'une pareille organisation en prévoyant, par exemple, un planning à rebours.

La détermination du jour et de l'heure doit, impérativement, donner lieu à une réflexion préalable. Il s'agit là de deux éléments vitaux. Des contacts doivent être pris pour cerner au mieux les périodes les plus favorables.

Une fois choisi en fonction des objectifs retenus, l'écrivain sera contacté au plus vite.

Une première lettre lui situe le type de public habituel ou espéré, relate brièvement les initiatives précédentes, explique les objectifs et le contexte de la séance, son environnement, ce qui est prévu avant et après, le jour et le moment souhaités. Le principe de la rémunération est utilement évoqué à cette occasion.

Une fois une réponse favorable reçue, un appel téléphonique, ou mieux encore, quand cela est possible, une rencontre, permettra de préciser d'autres points.

Ainsi, il est particulièrement important de mettre l'accent sur le fait que les lecteurs (en tout ou partie importante) auront lu ou pas le texte évoqué à cette occasion. Quelques incompréhensions peuvent être ainsi évitées.

Une brève description du déroulement de la séance sera aussi évoquée en indiquant, bien entendu, que toutes les suggestions de sa part sont les bienvenues.

Il est utile aussi de préciser les habitudes de durée, l'éventuelle présence d'autres intervenants, la possibilité de vendre des livres (qui ?) et de les dédicacer.

Évoquer les aspects retenus pour la rencontre (travail d'écriture, sources d'inspiration, relation avec l'éditeur, rapports entre les œuvres, etc.)

Le résumé de ce contact sera transmis par écrit à l'écrivain en même temps qu'un itinéraire.

Quelques jours avant la manifestation, il est souhaitable de reprendre contact avec l'auteur pour préciser certains détails (en particulier si vous l'attendez un peu avant la manifestation pour un repas léger – à moins que ce ne soit après).

LES DÉMARCHES ADMINISTRATIVES

Elles comportent la recherche de subsides, la réservation du matériel nécessaire, la location éventuelle de la salle (si vous prenez l'option de ne pas organiser la manifestation au sein même de la bibliothèque, option à laquelle il est important de réfléchir en la confrontant à vos objectifs à long terme comme faire connaître la bibliothèque, par exemple).

La question du prix d'entrée et de son montant reste délicate et controversée. Elle doit, elle aussi faire l'objet d'une réflexion en tenant compte, par exemple, des habitudes locales mais aussi des publics visés.

LES LIEUX

- Choisir un local confortable, bien insonorisé et convivial.
- Veiller à une bonne disposition des chaises.
- Organiser l'éclairage en fonction de l'ambiance souhaitée.
- Prévoir boissons, éventuellement un micro.

LE DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

- Si les bibliothécaires gèrent l'entièreté de la séance, une préparation soignée et une répartition des interventions doivent être prévues : présentation de l'écrivain, (la lui soumettre préalablement), lectures de textes, animation de la rencontre, témoignage audio-visuel, conclusion.
- Éventuellement faire appel à un animateur extérieur.
- Ce rôle, quelle que soit la personne qui l'assume, est particulièrement important.
- L'animateur constitue le lien privilégié entre le public et l'écrivain.
- Il doit pouvoir mettre à l'aise tant l'invité que le public.
- C'est lui qui va susciter et encourager les prises de parole. Notons, à cet égard, qu'il n'y a pas lieu de se limiter à des questions : des réflexions, des impressions peuvent aussi être exprimées et pas forcément inconditionnelles de l'écrivain.
- C'est lui aussi qui va reformuler ou synthétiser telle intervention difficile et ou trop longue.
- Prévoir une répartition harmonieuse des différentes étapes de la rencontre : présentation, lectures éventuelles de textes (par qui : un bibliothécaire, un spécialiste, l'écrivain ?), intervention de l'écrivain (soit spontanément, soit sous forme de réponses aux questions posées par l'animateur et recueillies, par exemple, préalablement auprès des lecteurs).

- Bien gérer la durée de la rencontre.
- Après avoir remercié l'écrivain, les autres intervenants éventuels, le public, inviter à une partie plus informelle mais souvent fort appréciée du public : verre de l'amitié, dédicace, vente. Annoncer les manifestations suivantes en proposant aux personnes présentes de laisser leurs coordonnées.

APRÈS LA SÉANCE

- Essayer de recueillir le plus possible d'impressions des participants (questionnaire succinct écrit après la séance, cahier d'impressions laissé à disposition pendant plusieurs jours, interview de quelques lecteurs « sincères »).
- Procéder à une évaluation avec les collègues, le Comité des usagers, les autres partenaires éventuels, solliciter l'avis de l'écrivain.
- Établir un dossier de presse, l'envoyer aux autorités subsidiaires, à l'écrivain.
- Payer les frais éventuels.

CE QU'IL FAUT ÉVITER...

- D'être trop discret quant à la promotion.
- De ne pas préparer suffisamment la présentation et l'interview de l'écrivain (un travail d'équipe facilite les choses).
- De donner à la rencontre un caractère académique.
- De ne pas respecter le déroulement prévu de la séance. Une particulière attention doit être portée au respect des différents temps d'intervention (écrivain et participants).
- De ne pas respecter l'horaire prévu (heures de début et de fin).
- De disposer d'une salle trop étroite ou trop grande (mais à tout choisir, opter pour la première proposition).
- De ne pas avoir pensé à un accueil personnalisé de l'écrivain et du public.
- D'émettre des sentiments personnels quant à l'écrivain. Il vaut souvent mieux proposer la lecture d'un commentaire (positif ou non) d'un critique.
- De n'avoir pas imaginé une solution de remplacement en cas d'empêchement de dernière minute de l'écrivain.
- D'oublier d'évaluer l'opération.
- De se décourager après une séance n'ayant pas rencontré le succès espéré. ■



© Franck B.

Comment trouver un public ?

par Jean-Claude TRÉFOIS

**CELUI QUI TROUVERA LA SOLUTION DOIT IMMÉDIATEMENT PRENDRE UN BREVET !
IL N'Y A, ÉVIDEMMENT, PAS DE RECETTE INFALLIBLE MAIS SANS AUCUN DOUTE QUELQUES
MESURES FAVORISENT-ELLES LE SUCCÈS (SANS POUR AUTANT LE GARANTIR).**

LA PREMIÈRE QUESTION EST SANS DOUTE : QUE PROPOSER ?

Il est souhaitable de tenir compte de l'actualité qu'elle soit littéraire (sortie d'un ouvrage, prix littéraire, controverses à son sujet) mais aussi locale, politique, économique, social, etc.

Pourquoi d'ailleurs se limiter au genre romanesque ? La production éditoriale est très diversifiée et des thèmes sportifs, éthiques, d'éducation familiale, d'histoire locale mais aussi touchant à des préoccupations très matérielles (jardinage, cuisine etc.) peuvent rencontrer l'intérêt des lecteurs.

Beaucoup de textes paraissent sur ces sujets et leurs auteurs sont parfois plus disponibles que certains romanciers.

Être à l'écoute des goûts de nos lecteurs, de leurs préoccupations, de leurs lectures peut se révéler très utile. Encore faut-il parfois oser leur

faire découvrir des aspects nouveaux de la production littéraire.

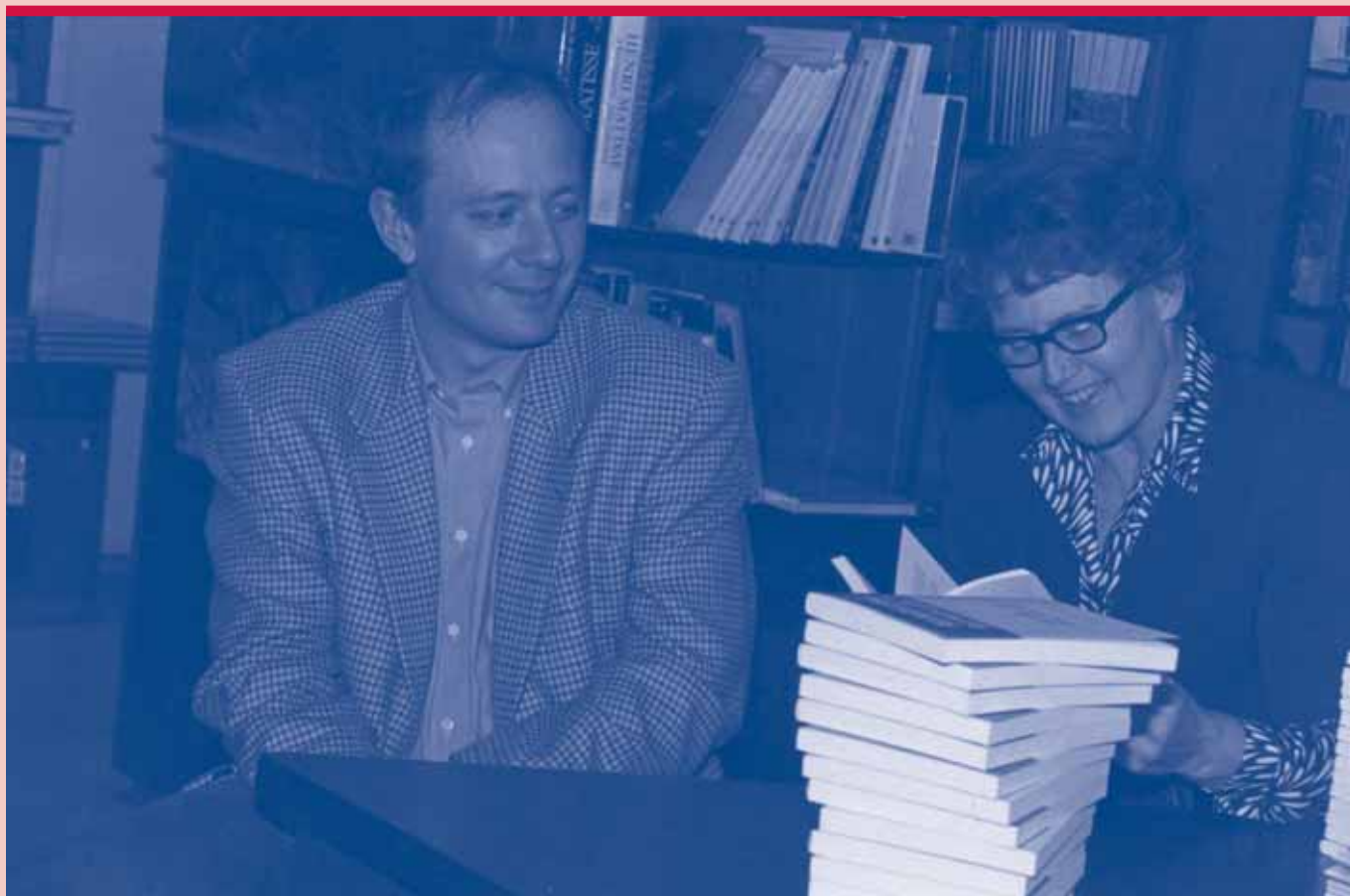
Le choix doit aussi tenir compte des avis de l'équipe des bibliothécaires et du Comité des usagers (dont on ne dira jamais assez quel rôle positif il peut jouer en la matière).

Les éventuels partenaires de l'opération (centre culturel local, mouvements associatifs, librairie, etc.) doivent évidemment être consultés. Ils peuvent être le reflet des intérêts des « non lecteurs ».

Pour que ces partenaires se sentent vraiment concernés, il est important que l'idée leur soit soumise avant d'être complètement ficelée.

Le Comité de concertation (à vérifier) peut, lui aussi, jouer un rôle fort utile (en se faisant, par exemple, l'écho d'autres préoccupations, en suggérant des modalités de fonctionnement).

La collaboration des enseignants est toujours souhaitable mais ses modalités doivent être clairement précisées.



© Pierre Lebly



© Pierre Lebluy

LA DEUXIÈME QUESTION CONCERNE L'ANNONCE DE LA MANIFESTATION

Distinguons la promotion interne et externe :

En interne :

- Courrier aux lecteurs (avec texte accrocheur, photo de l'auteur et ou de la couverture de son ouvrage, l'accent sera mis sur le caractère convivial de la rencontre et sur le fait qu'il n'est pas indispensable d'avoir préalablement lu l'œuvre);
- Signets;
- Annonce dans le bulletin interne, sur le site Internet;
- Photos de l'auteur dans la bibliothèque (accompagnées éventuellement d'extraits de presse ou mieux encore de commentaires de lecteurs);
- Affiches à apposer en plusieurs endroits de la bibliothèque (la modestie, en la matière, est un défaut) en évitant qu'elles ne soient perdues parmi l'annonce d'autres manifestations;
- Un signet annonçant la manifestation dans chacun des livres de l'auteur;
- Prendre la précaution de faire relire tout ce matériel publicitaire par d'autres personnes (on n'imagine pas les renseignements que l'on peut omettre...);
- Mais surtout, multiplier les recommandations chaleureuses des bibliothécaires (il est donc particulièrement important qu'ils soient de

véritables partenaires et non de simples exécutants) et des membres du Comité des lecteurs auprès des lecteurs et ou de leur entourage. L'enthousiasme est communicatif !

En externe :

- Les médias locaux (presse, radio - ne pas oublier les radios locales et la télévision régionale). Ne pas négliger les « Toutes boîtes » et le bulletin communal;
- Proposer un court communiqué de presse en indiquant clairement les coordonnées de la manifestation et en mettant l'accent sur son caractère convivial;
- Ne pas oublier de proposer les affiches en des lieux culturels (sans omettre les bibliothèques des environs);
- La rédaction des affiches, tout comme celle des invitations, doit être soigneusement pensée : les éléments à y indiquer, des mots accrocheurs sont nécessaires;
- Demander la présence d'un journaliste lors de la séance en lui préparant les documents susceptibles de faciliter son travail.

Enfin, nous ne saurions trop insister sur le caractère convivial de ces rencontres.

C'est seulement si le public s'est senti à l'aise en bénéficiant d'une approche non traditionnelle avec l'écrivain qu'il se retirera satisfait, reviendra sans doute et surtout en parlera autour de lui en termes positifs. ■

Trois modules à développer

par **Laurent MOOSEN**

Certes, l'arrivée d'un auteur dans une bibliothèque est souvent un événement en soi. Mais pour prolonger ce plaisir et en faire un moment réellement inoubliable, il convient de prévoir relativement tôt les modalités d'intervention de l'auteur. Pour le dire autrement : un auteur, oui, mais pourquoi faire ? Naturellement, la première idée qui vient à l'esprit lorsqu'il s'agit d'un

auteur, c'est d'aborder avec lui sa dernière publication, souvent le prétexte idéal à une invitation. Mais rien n'empêche de déborder ce cadre et de mettre en place des modules originaux qui dépassent cette première approche. Les trois exemples qui suivent sont en partie inspirés par les activités programmées lors des Bibliothèques littéraires. Ils sont bien sûr souples et adaptables à vos envies et à votre imagination !

BALADE LITTÉRAIRE

Module lancé à l'occasion des Bibliothèques littéraires, il consiste en un parcours dans les travées de la bibliothèque en compagnie d'un auteur, en quête de ses influences littéraires.

En amont

- Prendre contact avec l'auteur pour s'assurer de la présence d'ouvrages de ses auteurs de référence dans la bibliothèque.
- S'assurer de la possible circulation du groupe de participants dans la bibliothèque.
- Limiter éventuellement le nombre de participants en exigeant une inscription préalable.
- Mettre à disposition des usagers quelques semaines avant la rencontre des livres des auteurs sélectionnés par l'auteur invité ainsi que les livres de l'invité.

Pendant la rencontre

- Convenir avec l'auteur d'une durée maximale de la rencontre et/ou d'un nombre maximum d'auteurs abordés.
- Veiller à la bonne harmonie entre les participants à la rencontre et les usagers présents au même moment dans la bibliothèque.
- Ne pas oublier la présentation des propres œuvres de l'auteur invité.

En aval

- Organiser éventuellement d'autres activités autour des auteurs qui ont été abordés lors de la rencontre.
- Garder un présentoir accessible aux usagers avec les ouvrages des auteurs abordés pendant la rencontre, pour prolonger le plaisir.

UN LIVRE DANS LE MONDE

Une façon originale d'aborder un auteur en fonction d'une question d'actualité, d'histoire ou en rapport avec une autre discipline.

En amont

- Choisir un thème de rencontre inspiré soit d'une idée interne, soit de l'actualité ou, par exemple, d'une exposition qui se déroule à proximité.
- Informer l'auteur invité du thème abordé et de la présence éventuelle d'autres invités.
- Si le thème est inspiré par une exposition ou par l'actualité, utiliser ces éléments pour la promotion de la rencontre, notamment auprès des publics scolaires.

Pendant la rencontre

- Repréciser au public le contexte de la rencontre.
- Veiller à la fois au maintien du thème abordé en n'oubliant pas d'aborder les œuvres de l'auteur invité.
- Si le thème abordé concerne une autre activité exercée par l'écrivain (par exemple l'art du vitrail dans le cas de Bernard Tirtiaux), choisir un local adéquat pour une éventuelle démonstration.

En aval

- Prolonger la rencontre par une exposition relative au thème abordé.
- Initier un atelier d'écriture autour du thème abordé.
- Organiser d'autres rencontres autour du même thème avec de nouveaux invités.

RENCONTRES MUSICALES

L'association de deux disciplines pour présenter l'œuvre d'un auteur de manière originale, en associant un ou des musiciens à la lecture d'un ou de plusieurs auteurs invités.

En amont

- Si l'écrivain est amené à lire lui-même les textes, s'assurer de sa qualité d'orateur.
- Certains écrivains sont eux-mêmes musiciens ou travaillent régulièrement avec des musiciens. Renseignez-vous !
- S'assurer de la bonne correspondance entre les lectures et la musique proposée.
- Favoriser une ou plusieurs rencontres préalables entre l'auteur et le(s) musicien(s).
- Choisir un local adéquat et éventuellement une sonorisation (via par exemple une collaboration avec un centre culturel).
- Déterminer si les lectures sont suivies ou précédées d'un entretien avec l'auteur.

Pendant la rencontre

- Éviter de laisser entrer du public après le début du spectacle.
- Être attentif au volume général dans l'ensemble de la salle et à l'équilibre entre musique et voix en organisant une balance avant l'arrivée des spectateurs.
- Enregistrer et/ou filmer éventuellement la rencontre pour une exploitation ultérieure.

En aval

- S'acquitter, si nécessaire, des éventuels droits d'auteur relatifs à la lecture des œuvres proposées.
- En accord avec l'auteur, permettre une diffusion totale ou partielle d'un enregistrement de la prestation, sur un site Internet par exemple.

Lettres et livres... une coopération en chantier !

par Marie-Pierre UENTEN

animatrice au Centre culturel du Brabant wallon (CCBW)

Les objectifs d'une bibliothèque et ceux d'un centre culturel se croisent parfaitement sur le terrain de la rencontre littéraire. Si l'une cherche à faire lire, à ouvrir en grand fenêtres et portes d'un lieu qui souffre encore de son antique réputation de sanctuaire poussiéreux, l'autre cherche à mettre sur la place publique les témoignages, les réflexions à propos de l'art au sens large et à favoriser les tentatives qui vont dans le même sens ! Les écrivains sont des champions toutes catégories de la description de ce qu'est la création artistique. Parce que, pour la plupart, ils se racontent très bien. Dans leurs livres, ils utilisent les mots pour dire leurs vies et, lorsqu'ils sont devant un public qui veut bien les écouter, ils se passionnent pour cette occasion de partage en direct ! Comment ne pas être sous le charme, à suivre le fil d'une réflexion, à écouter les désirs, les tourments et les grandes joies d'un artiste qui explique enfin comment on fait pour créer.

Partons donc d'un constat qui porte à s'enthousiasmer mais aussi d'un postulat qui traverse tous les projets menés par le Centre culturel du

Brabant wallon (CCBW) dans le domaine littéraire : mettre en valeur des écrivains de la Communauté française de Belgique.

La bibliothèque, partenaire idéal, est très souvent bridée dans ses souhaits comme dans ses missions par des soucis d'efficacité interne. Aucun de nous ne l'ignore, tous ces cycles de rencontres (absolument tous) sont constamment en proie au questionnement le plus grave : que faire pour attirer et pour garder le public ? Après les rencontres, chacun se dit le plus souvent, enchanté. Tout réside donc dans le fait de gagner au moins une fréquentation pour battre en brèche l'idée selon laquelle ce type de programmation n'est pas à la portée de tous. Il faut donc s'investir sérieusement dans la qualité de l'accueil, de la convivialité. On doit aussi s'étonner que, le plus souvent, des « non lecteurs » se sentent plus concernés que les lecteurs fréquentant la bibliothèque ! Très frustrant pour les bibliothécaires !

On l'a compris : il n'est pas facile de se lancer, de manière isolée, sans un minimum d'aide et de garanties, dans l'organisation d'une activité qui nécessite le plus souvent de fabriquer de l'information, de contacter effi-



© Sebastien van der Straten



© C. Floria

cacement les médias, de trouver des moyens financiers, de l'énergie et un lieu adéquat. Donc le partenariat est vraiment indispensable. Et idéalement entre des organisations aux atouts très différenciés ! Chaque partenaire a une tâche bien définie, même si les décisions doivent être collégiales.

Voici comment, depuis 1996, le CCBW s'est donné les moyens et s'est fixé des objectifs pour mener des projets en la matière. Le propre d'un centre culturel régional est de favoriser - en les suscitant si nécessaire - des dynamiques de coopération. La Bibliothèque François De Troyer de Rixensart était alors désireuse d'organiser des rencontres littéraires, l'association à trois avec le Centre culturel local a donné naissance aux « Rendez-vous du Plumivore ». Cette première réalisation très réussie a stimulé les demandes de collaboration d'autres bibliothèques.

Au fil du temps, les projets ont évolué en formules mixtes, toujours dans le but d'élargir le public en alliant, par exemple, les ateliers d'écriture -très en vogue ces dernières années- aux rencontres d'auteurs comme dans « Une année d'écriture » en 2000 ou dans « Jetons l'encre » en 2004, projets menés en partenariat notamment avec la Bibliothèque François De Troyer de Rixensart. Les deux se décrivaient comme un accompagnement en écriture. L'un invitait de nombreux auteurs mais aussi des éditeurs, metteurs en scène, psychanalystes, scénaristes, metteurs en rythme et en espace... pour des rencontres conçues

comme des outils de recherche et de réflexion sur la création littéraire. Ces dimanches après-midi de rencontres qui succédaient à des matinées d'écriture étaient aussi ouvertes au grand public. Le second projet, lui, voulait favoriser davantage la communication (voire même l'intimité) entre l'auteur et le participant, selon une formule de parrainage qui s'ouvrait également au public lors de rencontres en bibliothèques.

Dès le début, le CCBW était soucieux de créer, à plus long terme, des synergies où les potentiels se rassemblent, où les publics se croisent. « Du texte court à la nouvelle », programme de sensibilisation à l'écriture de fiction et de rencontres sur le thème de la nouvelle, fut une vraie réussite.

De 2004 à 2006, ce processus de conception et de réalisation communes s'est amplifié. Notamment en lien avec la candidature de Nivelles comme « Ville des mots 2005 ». Six rencontres littéraires dans six bibliothèques, lieux de prédilection pour découvrir quelques passionnants déploiements du langage ! Ensuite, à peu près toutes les bibliothèques se sont montrées désireuses de s'engager dans une nouvelle animation en réseau : « Fantasy en Brabant dragon ». À l'initiative de la bibliothèque de Genappe, le choix s'est porté sur la *Fantasy*, pour cibler cette fois le public scolaire et familial. Avec l'expérience de la bibliothèque centrale de Nivelles dans le domaine de la *Fantasy*, le CCBW a joué un rôle de catalyseur : sans préconception précise, en privilégiant les assemblages favorables à la construction commune du projet. Démarche fertile : le cadre de travail a facilité les échanges jusque-là inexistantes. Lors des réunions dans l'une ou l'autre bibliothèque, on en découvrait l'organisation et les conditions de travail. On échangeait des données catalographiques, on prévoyait l'acquisition à l'échelle régionale... Au-delà du programme préparé pour le public, se forgeait un nouveau fonctionnement quotidien en bibliothèque. De plus, ce contact a certainement renforcé l'investissement de chacun.

Cette année, conçue pourtant comme un temps de pause, a pourtant donné lieu, sous l'impulsion du CCBW, à un « Mars littéraire » (cycle de rencontres existant à Ottignies depuis de nombreuses années) davantage déployé géographiquement...

Ce travail et ces liens ouverts aux apports des uns et des autres dans la sphère régionale rencontrent deux problèmes majeurs dont il convient, à l'avenir, d'explorer ensemble les solutions. Financièrement, le CCBW n'est pas un organisme subsidiant, mais une des tâches de l'animateur peut être l'aide à la constitution d'un dossier de demande de subsides. Le « Contrat-culture du Brabant wallon » signé par nos autorités provinciales et communautaires a accordé, de 1999 à 2005, une subvention au CCBW pour des activités littéraires. En réalité, ce nouvel apport financier a provoqué, dans la plupart des cas, un effet de vases communicants : les sources de subvention utilisées antérieurement par les bibliothèques se sont tariées et l'effet de renforcement souhaité par le CCBW s'en est trouvé largement atténué ! Et, depuis la suppression du « Contrat-culture », c'est plus grave encore puisqu'il faut repartir de zéro !

Enfin, de manière unanime, le groupe des neuf bibliothèques du Brabant wallon a demandé que les questions de promotion fassent, à elles seules, l'objet d'un travail commun parce que le fait d'atteindre aussi difficilement le public est un fléau qu'il faudrait à présent prendre à bras-le-corps..., mais avec quels arguments nouveaux, avec quels moyens plus convaincants ? ■

Pour que l'interview soit un jeu d'enfant

par Maggy RAYET

En littérature de jeunesse, les rencontres avec les créateurs concernent non seulement le texte mais aussi l'illustration : les premiers livres pour enfants sont des albums ! Dans l'album, l'image est primordiale. Il arrive même qu'elle porte à elle seule le récit. Mais, le plus souvent, des mots et des images se répondent, se complètent, se relaient, s'enchevêtrent, voire se contredisent. Jadis réservé aux plus petits – qui le lisent avant de savoir lire – l'album s'est infiltré dans tous les âges de l'enfance, des bébés aux grands adolescents.

Par conséquent, dans cet univers, les écrivains ne seront pas les seuls invités des rencontres littéraires. À côté d'eux prendront place des illustrateurs... et des auteurs/illustrateurs !

En littérature de jeunesse, la mise sur pied de rencontres avec des écrivains et des illustrateurs est une activité bien rodée. Pas mal de bibliothécaires se sont jeté(e)s à l'eau : des pistes ont été tracées, des outils forgés. Des auteurs viennent répondre aux questions de jeunes lecteurs. D'autres figent une animation créative. D'autres encore, s'ingéniant à lier lecture et écriture, animent un atelier. Des illustrateurs, devant de grandes feuilles blanches, retroussent leurs manches pour un vaste projet collectif : l'occasion aussi de comprendre et sentir comment naît une image...

Mais il arrive que surgisse le besoin ou l'envie d'une manifestation d'envergure au cours de laquelle un auteur serait interrogé devant un public familial ou professionnel. Et que soit envisagée la participation des premiers intéressés, c'est-à-dire les enfants. Tous ceux et celles qui se sont lancés dans une telle aventure sont conscients du nombre de questions à résoudre pour mener une telle entreprise vers le succès (1). Une seule sera soulevée ici : le travail préparatoire avec les enfants.

UN GROUPE DE « GRANDS »

Il est plus efficace de faire appel à des enfants habitués à se côtoyer : par exemple une classe ou le « noyau dur » des jeunes lecteurs de la bibliothèque.

Même lorsqu'il est impératif d'impliquer dans l'activité la quasi-totalité d'un établissement scolaire, il est conseillé de morceler le projet. Une seule classe prendra en charge la préparation des questions à l'invité. Dans d'autres seront proposés des activités graphiques, un atelier d'écriture, l'aménagement et la décoration de la salle, etc. Même si l'œuvre de l'invité parle à de jeunes enfants, l'interview est plus commode à mener avec une 5^e ou une 6^e primaire : les « grands » se plongent volontiers dans les albums soi-disant réservés aux « petits ». Parfois avec un regard distancé. Parfois avec nostalgie : ils avouent y apprécier l'humour et la fantaisie.

Quant à l'enseignant, il faudra veiller à le rassurer et à le convaincre du bien-fondé de la démarche : grandes sont parfois sa surprise et sa réticence lorsque débarquent dans une classe de fin d'école primaire des livres où l'image prédomine !

Première priorité : laisser à disposition dans la classe un maximum de livres signés par l'invité. Inciter les enfants (et l'enseignant !) à les découvrir, à les manipuler, à les feuilleter, à les dévorer.

DERRIÈRE LES MOTS ET LES IMAGES

Comment faire émerger dans l'esprit des enfants qu'un ou plusieurs créateurs se cachent derrière les mots et les images ? Il est souvent avancé – sous forme de boutade – que pour un adolescent, un auteur est soit mort soit très vieux. Mais les adolescents se sont déjà frottés au cours de littérature, ils sont déjà tombés nez à nez avec des portraits de Victor Hugo, de Balzac ou de Stendhal. Pour eux, le premier effet d'une rencontre littéraire consiste à découvrir qu'il existe des auteurs vivants, voire jeunes... et que ces humains dans la force de l'âge sont même parfois des femmes ! À l'école primaire, on ignore les classiques. Les enfants ne s'interrogent guère sur l'existence éventuelle d'un personnage de chair et d'os qui se cacherait derrière un livre. Au départ il n'existe par conséquent ni curiosité, ni désir de rencontre. Tout l'enjeu de cette première partie du travail sera de faire naître cette curiosité et ce désir. Information, discussions, apport d'extraits de presse, recherches sur Internet... tous les moyens à disposition seront les bienvenus pour atteindre ce but.

UNE LISTE DE QUESTIONS RITUELLES

Vient alors le moment d'un premier « tour de table » : quelles questions poser à un adulte dont le métier est de « faire des livres » ? La moisson peut paraître décevante : « À quel âge avez-vous commencé à écrire/dessiner ? Combien de temps mettez-vous pour écrire/dessiner un livre ? Combien de livres avez-vous écrit jusqu'à présent ? »... Dans le meilleur des cas : « Où trouvez-vous vos idées ? » Venant des plus audacieux et provoquant un froncement de sourcils chez les adultes : « Est-ce que vous êtes riche ? Combien gagnez-vous ? » Mais derrière ces interrogations rituelles qui se retrouvent de classe en classe, d'école en école, s'en profile une autre, fondamentale pour les enfants : « Est-ce que moi aussi je pourrais me lancer dans ce métier ? » En fin de séance, toutes les propositions, notées sur un tableau, sont regroupées en catégories : « formation et entrée dans le métier », « manière de trouver des idées », « organisation d'une journée de travail », etc. Un volontaire se charge de les transcrire et de remettre un



© Nathalie Massin

exemplaire de la liste à chaque membre du groupe. Dans les classes où l'ordinateur est un outil quotidien, cette tâche est acceptée avec empressement.

La satisfaction se lit dans les yeux de tous lorsque vous annoncez que cette liste constitue une précieuse colonne vertébrale pour la conduite de l'entretien. Mais c'est l'émoi, lorsque vous ajoutez que cette liste, ils la garderont en poche, comme une bouée de sauvetage, en cas de « blanc ». Qu'ils ne liront pas les questions devant leur invité. Et qu'ils ne les apprendront pas par cœur.

Alors ? Sans faire table rase du travail accompli, il s'agit à présent de dépasser le questionnement formel, de faire en sorte que le groupe s'approprie l'activité. Grâce à des allers-retours entre les livres et l'auteur – dont la matérialité prend forme peu à peu – on quittera petit à petit un terrain abstrait pour voir naître de vraies interrogations : à propos du contenu d'une histoire, de la manière de la raconter, de l'à-propos d'une fin, de l'enchaînement des images, de la subtilité d'un détail, d'une technique utilisée. La partie est gagnée lorsque fusent des « Moi j'ai envie de savoir... » Il n'existe guère de recettes pour atteindre ce résultat. Mais se mettre soi-même dans un état d'attente et de curiosité peut fournir une aide appréciable : « Des conseils ? Ouvrez grand les oreilles vers ce que dit l'invité. Ne laissez rien passer. Si vous ne comprenez pas une réponse, n'hésitez pas à le signaler. Si une autre ne vous satisfait pas, protestez... poliment, mais fermement ! »

Lorsque la rencontre a lieu en classe, l'ensemble des enfants est évidemment amené à intervenir le jour J. Dans le cas étudié de la rencontre/spectacle, il est sans doute plus judicieux de confier les propositions de questions à deux ou trois délégués. Selon le mode de fonctionnement de la classe, ils seront volontaires, élus... ou désignés par l'institutrice. Mais ceci est une autre histoire. ■

- (1) Je n'en citerai qu'un seul, l'accompagnement technique, parfois négligé ou pris en compte en hâte, à la dernière minute : le confort d'écoute dans la salle et la conservation de traces sont des préoccupations essentielles. Pour les rencontrer, des partenaires seront associés au projet, dès sa genèse.